payoient à leurs souverains, qui étoient plutôt leurs protecteurs que leurs maîtres, ils vivoient selon leurs propres lois; la puissance sacerdotale fut conservée en son entier; les pontifes conduisoient le peuple; le conseil public, établi premièrement par Moïse, avoit toute son autorité, et ils exerçoient entre eux la puissance de vie et de mort, sans que personne se mêlât de leur conduite. Les rois l'ordonnoient ainsi 1. La ruine de l'empire des Perses ne changea point leurs affaires. Alexandre respecta leur temple, admira leurs prophéties et augmenta leurs priviléges 2. Ils eurent un peu à souffrir sous ses premiers successeurs. Ptolomée, fils de Lagus, surprit Jérusalem et en emmena en Égypte cent mille captifs 5; mais il cessa bientôt de les haïr. Pour mieux dire, il ne les haït jamais : il ne vouloit que les ôter aux rois de Syrie ses ennemis. En effet, il ne les eut pas plus tôt soumis, qu'il les fit citoyens d'Alexandrie, capitale de son royaume, ou plutôt il leur confirma le droit qu'Alexandre, fondateur de cette ville, leur y avoit déjà donné, et ne trouvant rien dans tout son État de plus fidèle que les Juifs, il en remplit ses armées et leur confia ses places les plus importantes. Si les Lagides les considérèrent, ils furent encore mieux traités des Séleucides, sous l'empire desquels ils vivoient. Séleucus Nicanor, chef de cette famille, les établit dans Antioche 4; et Antiochus le Dieu, son petit-fils, les ayant fait recevoir dans toutes les villes de l'Asie Mineure, nous les avons vus se répandre dans toute la Grèce, y vivre selon leur loi, et y jouir des mêmes droits que les autres citoyens, comme ils faisoient dans Alexandrie et dans Antioche. Cependant leur loi est tournée en grec par les soins de Ptolomée Philadelphe, roi d'Égypte⁵. La religion judaïque est connue parmi les Gentils; le temple de Jérusalem est enrichi par les dons des rois et des peuples; les Juifs vivent en paix et en liberté sous la puissance des rois de Syrie, et ils n'avoient guère goûté une telle tranquillité sous leurs propres rois.

CHAPITRE XIV

INTERRUPTION ET RÉTABLISSEMENT DE LA PAIX :

DIVISION DANS LE PEUPLE SAINT :

PERSÉCUTION D'ANTIOCHUS : TOUT CELA PRÉDIT.

Elle sembloit devoir être éternelle, s'ils ne l'eussent eux-mêmes troublée par leurs dissensions. Il y avoit trois cents ans qu'ils jouissoient de ce repos tant prédit par leurs prophètes, quand l'ambition et les jalousies qui se mirent parmi eux les pensèrent perdre. Quelques-uns des plus puissants trahirent leur peuple pour flatter les rois; ils voulurent se rendre illustres à la manière des Grecs, et préférèrent cette vaine pompe à la gloire solide que leur acquéroit parmi leurs citoyens l'observance des lois de leurs ancêtres. Ils célébrèrent des jeux comme les Gentils1. Cette nouveauté éblouit les yeux du peuple, et l'idolâtrie, revêtue de cette magnificence, parut belle à beaucoup de Juifs. A ces changements se mêlèrent les disputes pour le souverain sacerdoce, qui étoit la dignité principale de la nation. Les ambitieux s'attachoient aux rois de Syrie pour y parvenir, et cette dignité sacrée fut le prix de la flatterie de ces courtisans. Les jalousies et les divisions des particuliers ne tardèrent pas à causer, selon la coutume, de grands malheurs à tout le peuple et à la ville sainte. Alors arriva ce que nous avons remarqué qu'avoit prédit Zacharie 2 : Juda même combattit con-

⁴ I Esdr., vII, 25, 26. — ² Joseph., Ant. Jud., lib. XI, c. vIII, et lib. II, cont. Apion., n° 4. — ⁵ Id., Ant. Jud., lib. XII, с. I, II, et lib. II, cont. Apion. — ⁴ Id., Ant. Jud., lib. XII, с. II, et lib. II, cont. Appion. — ⁵ Id., Ant. Jud., lib. XII, с. II; et lib. II, cont. Appion.

¹ I Mach., 1, 12, 13, etc.; II Mach., III, IV, 1, etc., 14, 15, 16, etc. — ² Zach., XIV 14. (Voyez ci-dessus, chap. x.)

tre Jérusalem, et cette ville fut trahie par ses citoyens. Antiochus l'Illustre, roi de Syrie, conçut le dessein de perdre ce peuple divisé, pour profiter de ses richesses. Ce prince parut alors avec tous les caractères que Daniel avoit marqués 1: ambitieux, avare, artificieux, cruel, insolent, impie, insensé; enflé de ses victoires, et puis irrité de ses pertes 2. Il entre dans Jérusalem en état de tout entreprendre : les factions des Juifs, et non pas ses propres forces, l'enhardissoient; et Daniel l'avoit ainsi prévu 3. Il exerce des cruautés inouïes : son orgueil l'emporte aux derniers excès, et il vomit des blasphèmes contre le Très-Haut, comme l'avoit prédit le même prophète 4. En exécution de ces prophéties et à cause des péchés du peuple, la force lui est donnée contre le sacrifice perpétuel⁵. Il profane le temple de Dieu, que les roisses ancêtres avoient révéré : il le pille, et répare, par les richesses qu'il y trouve, les ruines de son trésor épuisé. Sous prétexte de rendre conformes les mœurs de ses sujets, et en effet, pour assouvir son avarice en pillant toute la Judée, il ordonne aux Juiss d'adorer les mêmes dieux que les Grecs: surtout il veut qu'on adore Jupiter Olympien, dont il place l'idole dans le temple même 6; et, plus impie que Nabuchodonosor, il entreprend de détruire les fêtes, la loi de Moïse, les sacrifices, la religion et tout le peuple. Mais les succès de ce prince avoient leurs bornes marquées par les prophéties. Mathatias s'oppose à ses violences, et réunit les gens de bien. Judas Machabée son fils, avec une poignée de gens, fait des exploits inouïs, et purifie le temple de Dieu trois ans et demi après sa profanation, comme avoit prédit Daniel 7. Il poursuit les Iduméens et tous les autres Gentils qui se joignoient à Antiochus 8; et, leur ayant pris leurs meilleures places, il revient victorieux et humble, tel que l'avoit vu Isaïe 9, chantant les louanges de Dieu qui avoit livré en ses mains les ennemis de son peuple, et encore tout rouge de leur sang. Il continue ses victoires, malgré les armées prodigieuses des

capitaines d'Antiochus. Daniel n'avoit donné que six ans ' à ce prince impie pour tourmenter le peuple de Dieu; et voilà qu'au terme préfix il apprend à Echatane les faits héroïques de Judas ². Il tombe dans une profonde mélancolie, et meurt, comme avoit prédit le saint prophète, misérable, mais non de main d'homme⁵, après avoir reconnu, mais trop tard, la puissance du Dieu d'Israël.

Je n'ai plus besoin de vous raconter de quelle sorte ses successeurs poursuivirent la guerre contre la Judée, ni la mort de Judas, son libérateur, ni les victoires de ses deux frères Jonathas et Simon, successivement souverains pontifes, dont la valeur rétablit la gloire ancienne du peuple de Dieu. Ces trois grands hommes virent les rois de Syrie et tous les peuples voisins conjurés contre eux; et, ce qui étoit de plus déplorable, ils virent à diverses fois ceux de Juda même armés contre leur patrie et contre Jérusalem: chose inouïe jusqu'alors, mais, comme on a dit, expressément marquée par les prophètes *. Au milieu de tant de maux, la confiance qu'ils eurent en Dieu les rendit intrépides et invincibles. Le peuple fut toujours heureux sous leur conduite; et enfin du temps de Simon, affranchi du joug des Gentils, il se soumit à lui et à ses enfants, du consentement des rois de Syrie.

Mais l'acte par lequel le peuple de Dieu transporte à Simon toute la puissance publique, et lui accorde les droits royaux, est remarquable. Le décret porte qu'il en jouira lui et sa postérité, jusqu'à ce qu'il vienne un fidèle et véritable prophète ³.

Le peuple, accoutumé dès son origine à un gouvernement divin, et sachant que, depuis le temps que David avoit été mis sur le trône par ordre de Dieu, la souveraine puissance appartenoit à sa maison, à qui elle devoit être à la fin rendue, au temps du Messie, quoique d'une manière plus mystérieuse et plus haute qu'on ne l'attendoit, mit expressément cette restriction au pouvoir qu'il donna à ses pontifes, et continua de vivre sous eux dans l'espérance de ce Christ tant de fois promis.

⁴ Dan., VII, 24, 25; VIII, 9, 10, 11, 12, 23, 24, 25. — ² Polyb., lib. XXVI et XXXI, in excerp. et Apad Ath., lib. X — ⁵ Dan., VIII, 24 — ⁴ Ibid., VII, 8, 11, 25; VIII, 25. — ⁵ Ibid., VIII, 11, 12, 13, 14. — ⁶ I Mach., I, 43, 46, 57; II Mach., VI, 1, 2. — ⁷ Dan., VII, 25; XII, 7, 11; Joseph., Ant. Jud., lib. XII, c. XI, al. v. — ⁸ Joseph., de Bello Jud., prol. et lib. I, c. I. — ⁹ Is., IXIII; I Mach., IV, 15; v. 3, 26, 28, 36, 54.

¹ Dan., vIII, 14. — ² I Mach., vI; II Mach., IX. — ⁵ Dan., vIII, 25. — ⁴ Zach., XIV, 14; I Mach., I, 12; IX, XI, 20, 21, 22; XVI; II Mach., IV, 22 et seq. — ⁵ I Mach., XIV, 41.

C'est ainsi que ce royaume absolument libre usa de son droit, et pourvut à son gouvernement. La postérité de Jacob, par la tribu de Juda et par les restes qui se rangèrent sous ses étendards, se conserva en corps d'État, et jouit indépendamment et paisiblement de la terre qui lui avoit été assignée.

La religion judaïque eut un grand éclat, et reçut de nouvelles marques de la protection divine. Jérusalem, assiégée et réduite à l'extrémité par Antiochus Sidétès, roi de Syrie, fut délivrée de ce siége d'une manière admirable. Ce prince fut touché d'abord de voir un peuple affamé plus occupé de sa religion que de son malheur, et leur accorda une trêve de sept jours en faveur de la semaine sacrée de la fête des Tabernacles 1. Loin d'inquiéter les assiégés durant ce saint temps, il leur envoyoit avec une magnificence royale des victimes pour les immoler dans leur temple, sans se mettre en peine que c'étoit en même temps leur fournir des vivres dans leur extrême besoin. Selon la docte remarque des chronologistes², les Juifs venoient alors de célébrer l'année sabbatique ou de repos, c'est-à-dire la septième année, où, comme parle Moïse⁵, la terre qu'on ne semoit point devoit se reposer de son travail ordinaire. Tout manquoit dans la Judée, et le roi de Syrie pouvoit d'un seul coup perdre tout un peuple qu'on lui faisoit regarder comme toujours ennemi et toujours rebelle.

Dieu, pour garantir ses enfants d'une perte si inévitable, n'envoya pas comme autrefois ses anges exterminateurs; mais ce qui n'est pas moins merveilleux, quoique d'une autre manière, il toucha le cœur du roi, qui, admirant la piété des Israélites, que nul péril n'avoit détournés des observances les plus incommodes de leur religion, leur accorda la vie et la paix. Les prophètes avoient prédit que ce ne seroit plus par des prodiges semblables à ceux des temps passés que Dieu sauveroit son peuple, mais par la conduite d'une providence plus douce, qui toutefois ne laisseroit pas d'être également efficace et à la longue

aussi sensible. Par un effet de cette conduite, Jean Hircan, dont la valeur s'étoit signalée dans les armées d'Antiochus, après la mort de ce prince, reprit l'empire de son pays.

Sous lui les Juifs s'agrandissent par des conquêtes considérables. Ils soumettent Samarie (Ézéchiel et Jérémie l'avoient prédit): ils domptent les Iduméens, les Philistins et les Ammonites, leurs perpétuels ennemis 2, et ces peuples embrassent leur religion (Zacharie l'avoit marqué 5). Enfin, malgré la haine et la jalousie des peuples qui les environnent, sous l'autorité de leurs pontifes, qui deviennent enfin leurs rois, ils fondent le nouveau royaume des Asmonéens ou des Machabées, plus étendu que jamais, si on excepte les temps de David et de Salomon.

Voilà en quelle manière le peuple de Dieu subsista toujours parmi tant de changements ; et ce peuple, tantôt châtié, et tantôt consolé dans ses disgrâces, par les différents traitements qu'il reçoit selon ses mérites, rend un témoignage public à la Providence qui régit le monde.

⁴ Joseph., Ant. Jud., lib. XIII, c. xvi, al. viii; Plut., Apoph. Reg. et Imp., Diod. lib. XXXIV; in excerptis Photii, Biblioth., p. 1150. — ² Annal., t. II, ad an. 3870. — ⁵ Exod., xxiii, 10, 11; Levit., xxv, 4.

⁴ Ezech., xvi, 53, 55, 61; Jer., xxxi, 5; I Mach., x, 50. — ² Joseph., Ant. Jud., lib. XIII, c. viii, xviii, xviii, al. 4, 9, 10. — ⁵ Zach., ix, 1, 2 et seq.

CHAPITRE XV

ATTENTE DU MESSIE, SUR QUOI FONDÉE; PRÉPARATION A SON RÈGNE, ET A LA CONVERSION DES GENTILS.

Mais en quelque état qu'il fût, il vivoit toujours en attente des temps du Messie, où il espéroit de nouvelles grâces plus grandes que toutes celles qu'il avoit reçues; et il n'y a personne qui ne voie que cette foi du Messie et de ses merveilles, qui dure encore aujourd'hui parmi les Juifs, leur est venue de leurs patriarches et de leurs prophètes dès l'origine de leur nation 1. Car dans cette longue suite d'années, où euxmêmes reconnoissoient que par un conseil de la Providence il ne s'élevoit plus parmi eux aucun prophète, et que Dieu ne leur faisoit point de nouvelles prédictions ni de nouvelles promesses, cette foi du Messie qui devoit venir étoit plus vive que jamais. Elle se trouva si bien établie, quand le second temple fut bâti, qu'il n'a plus fallu de prophète pour y confirmer le peuple. Ils vivoient sous la foi des anciennes prophéties qu'ils avoient vues s'accomplir si précisément à leurs yeux en tant de chefs : le reste, depuis ce temps, ne leur a jamais paru douteux, et ils n'avoient point de peine à croire que Dieu, si fidèle en tout, n'accomplit encore en son temps ce qui regardoit le Messie, c'est-àdire la principale de ses promesses et le fondement de toutes les autres.

En effet, toute leur histoire, tout ce qui leur arrivoit de jour en jour, n'étoit qu'un perpétuel développement des oracles que le Saint-Esprit leur avoit laissés. Si, rétablis dans leur terre après la captivité, ils jouirent durant trois cents ans d'une paix profonde; si leur temple fut révéré, et leur religion honorée dans tout l'Orient; si enfin leur paix fut troublée par leurs dissensions; si ce superbe roi de Syrie fit des efforts inouïs pour les détruire; s'il prévalut quelque temps; si un peu après il fut puni; si la religion judaïque et tout le peuple de Dieu fut relevé avec un éclat plus merveilleux que jamais, et le royaume de Juda accru sur la fin des temps par de nouvelles conquêtes, on a vu que tout cela se trouvoit écrit dans leurs prophètes. Oui, tout y étoit marqué, jusqu'au temps que devoient durer les persécutions, jusqu'aux lieux où se donnèrent les combats, jusqu'aux terres qui devoient être conquises.

Je vous ai rapporté en gros quelque chose de ces prophéties, le détail seroit la matière d'un plus long discours : mais vous en voyez assez pour demeurer convaincu de ces fameuses prédictions qui font le fondement de notre croyance : plus on les approfondit, plus on y trouve de vérité; et les prophéties du peuple de Dieu ont eu durant tous ces temps un accomplissement si manifeste, que depuis, quand les païens mêmes, quand un Porphyre, quand un Julien l'Apostat¹, ennemis d'ailleurs des Écritures, ont voulu donner des exemples de prédictions prophétiques, ils les ont été chercher parmi les Juifs.

Et je puis même vous dire avec vérité, que, si durant cinq cents ans le peuple de Dieu fut sans prophète, tout l'état de ces temps étoit prophétique : l'œuvre de Dieu s'acheminoit, et les voies se préparoient insensiblement à l'entier accomplissement des anciens oracles.

Le retour de la captivité de Babylone n'étoit qu'une ombre de la liberté, et plus grande et plus nécessaire, que le Messie devoit apporter aux hommes captifs du péché. Le peuple dispersé en divers endroits dans la haute Asie, dans l'Asie Mineure, dans l'Égypte, dans la Grèce

¹ Joseph., lib. I, cont. Appion.

¹ Porph., de Abstin., lib. IV, § 13; id., Porph. et Jul., apud Cyril., lib. V et VI, in Julian.

même, commençoit à faire éclater parmi les Gentils le nom et la gloire du Dieu d'Israël. Les Écritures, qui devoient un jour être la lumière du monde, furent mises dans la langue la plus connue de l'univers : leur antiquité est reconnue. Pendant que le temple est révéré, et les Écritures répandues parmi les Gentils, Dieu donne quelque idée de leur conversion future, et en jette de loin les fondements.

Ce qui se passoit même parmi les Grecs étoit une espèce de préparation à la connoissance de la vérité. Leurs philosophes connurent que le monde étoit régi par un Dieu bien différent de ceux que le vulgaire adoroit, et qu'ils servoient eux-mêmes avec le vulgaire. Les histoires grecques font foi que cette belle philosophie venoit d'Orient et des endroits où les Juifs avoient été dispersés: mais, de quelque endroit qu'elle soit venue, une vérité si importante répandue parmi les Gentils, quoique combattue, quoique mal suivie, même par ceux qui l'enseignoient, commençoit à réveiller le genre humain, et fournissoit par avance des preuves certaines à ceux qui devoient un jour le tirer de son ignorance.

CHAPITRE XVI

PRODIGIEUX AVEUGLEMENT DE L'IDOLATRIE AVANT LA VENUE DU MESSIE.

Comme toutefois la conversion de la gentilité étoit une œuvre réservée au Messie et le propre caractère de sa venue, l'erreur et l'impiété prévaloient partout. Les nations les plus éclairées et les plus sages, les Chaldéens, les Égyptiens, les Phéniciens, les Grecs, les Romains, étoient les plus ignorants et les plus aveugles sur la religion : tant il est vrai qu'il y faut être élevé par une grâce particulière et par une sagesse plus qu'humaine. Qui oseroit raconter les cérémonies des dieux immortels, et leurs mystères impurs? Leurs amours, leurs cruautés, leurs jalousies, et tous leurs autres excès étoient le sujet de leurs fêtes, de leurs sacrifices, des hymnes qu'on leur chantoit, et des peintures que l'on consacroit dans leurs temples. Ainsi le crime étoit adoré, et reconnu nécessaire au culte des dieux. Le plus grave des philosophes défend de boire avec excès, si ce n'étoit dans les fêtes de Bacchus et à l'honneur de ce dieu 1. Un autre, après avoir sévèrement blâmé toutes les images malhonnêtes, en excepte celle des dieux, qui vouloient être honorés par ces infamies2. On ne peut lire sans étonnement les honneurs qu'il falloit rendre à Vénus, et les prostitutions qui étoient établies pour l'adorer 5.

La Grèce, toute polie et toute sage qu'elle étoit, avoit reçu ces mystères

¹ Plat., de Leg., VI. — ² Arist., Polit., lib. VII, с. хvII. — ⁵ Baruch, vi, 10, 42, 43; Herod., lib. I, с. схсіх; Strab., lib. VIII.